



**FLIP BOOK** danse les 16 et 17 février  
au Maillon Wacken à Strasbourg (co réalisation Pole Sud)  
www.le-maillon.com - www.pole-sud.fr

**BORIS CHARMATZ ET MEDERIC COLLIGNON**  
danse et jazz le 14 février à Pole Sud à Strasbourg

Directeur du Centre Chorégraphique National de Bretagne, qu'il a rebaptisé Musée de la danse, Boris Charmatz réinterprète avec *Flip Book* l'œuvre de Merce Cunningham et donne ici une nouvelle fois corps aux questions qui le passionnent depuis longtemps : l'histoire de la danse, ses archives, sa transmission.

# CONSERVER LA DANSE ?

PAR SYLVIA DUBOST PHOTO CAROLINE ABLAIN

## Tout est parti d'un livre, que vous avez utilisé comme un storyboard...

Oui, comme une partition. Ce livre, *Un demi siècle de danse*, reprend plus de 300 photographies de David Vaughan, archiviste de la compagnie depuis ses débuts. On y trouve des images de presque tous les spectacles de Cunningham. En le feuilletant, j'avais l'impression de retrouver le format chorégraphique de Cunningham qui travaillait beaucoup sur le hasard, les combinaisons de mouvements, le copier-coller. Je travaillais alors avec des étudiants et l'on réfléchissait à une manière d'aborder l'histoire de la danse de manière créative. Nous avons travaillé six jours sur une performance, en apprenant par cœur toutes les photographies. Nous avons transformé un livre en spectacle, c'est une recette un peu étrange. Ce qui m'intéressait aussi, c'était la danse américaine des années 50, avec ces grands mouvements, qui correspondaient à une physicalité particulière. Ce spectacle donne à lire cette danse avec des corps différents.

## Vandekeybus nous disait récemment que le corps des danseurs a beaucoup évolué. Cela vous a-t-il également frappé ?

Le corps se modifie en permanence, la manière de le penser aussi. Cette évolution ne concerne pas seulement la danse. Aujourd'hui, nous sommes en permanence devant des ordinateurs, cela le modifiera encore. Cunningham a expérimenté, il a annoncé la révolution des années 60-70, même si ses danseurs restaient en collants. Tout était plus large, quand ses danseurs entraient sur le plateau, c'est comme s'ils entraient dans le désert. Le rapport au micro-mouvement n'existait pas, aujourd'hui le corps est plus effondré. Même la façon d'interpréter les ballets classiques a évolué.

## Flip Book pose aussi la question de la transmission des pièces une fois que les chorégraphes ont disparu. Quelle est votre position ?

Chacun doit inventer ses réponses. Cela dépend aussi de ce que veulent les chorégraphes. Odile Duboc, avec qui j'ai

danse dix ans, a interdit qu'on reprenne certaines de ses pièces. Être habité par sa danse suffit, est-ce qu'il faut les redanser ? Certains disent qu'il faut une transmission corps à corps, c'est en partie vrai. Mais certains chorégraphes ont beaucoup écrit la transmission de la danse ne passe seulement par l'empathie et le mimétisme. Il existe aussi des systèmes de notation. Nijinski a passé deux ans à transcrire *L'Après-midi d'un faune*. Il faut donc regarder ses partitions et les danser si on a quelque chose à faire avec cela. Mais quand on voit *La Belle au bois dormant*, est-ce à chaque fois la même pièce ? En littérature, Marcel Proust reste Marcel Proust. La notion d'œuvre est différente.

## Au théâtre, on peut pourtant voir différentes interprétations d'un même texte...

Quand j'étais petit, je me souviens avoir vu *Sur la grande route* de Tchekhov dans la mise en scène de Klaus Michael Gruber. J'ai aimé la mise en scène plus que le texte. Pourquoi ne remonte-t-on pas la mise en scène de Gruber ? Est-ce



plus impossible que de reprendre un texte qui a lui aussi été écrit dans un contexte particulier ? La tradition veut que le texte domine. Mais il y en a d'autres ! L'art contemporain s'interroge beaucoup, depuis quelques années, sur la réactivation des performances. En danse, il y a différentes manières de faire de l'histoire. Au Musée de la danse, on fait du patrimoine de manière sauvage, à l'arrachée.

**La vidéo permet de résoudre la question de la transcription de la chorégraphie. Elle en pose aussi bien d'autres...**

Longtemps, on a pensé que la vidéo et la notation s'opposait, que l'une transmettait l'interprétation du geste et l'autre son

essence. Beaucoup de gens travaillent à partir de la vidéo : les gamins de Singapour imitent les danses de Michael Jackson qu'ils ont vu en vidéo et c'est super ! On n'aurait pas imaginé que Youtube deviendrait le plus grand média pour la danse. Il faudrait aussi réfléchir à ce qu'on pourrait faire de toutes ces vidéos de répétitions que personne ne regarde jamais ?

J'aime travailler à partir de vidéos, je me sens libre par rapport à ça. Nous vivons une époque excitante où l'histoire fait partie de notre présent. Il y a moins d'opposition entre les pères et les enfants. Les profs pourront bientôt faire cours sur notre iPhone. Il s'agit de réintégrer le passé, le présent et le futur dans une nouvelle configuration.

#### **Qui y a-t-il dans votre panthéon personnel de l'histoire de la danse ?**

L'histoire de la danse ne peut pas se faire avec seulement cinq noms, mais avec 1000 noms. Il est plus simple de citer Merce Cunningham que de parler de John Cage ou des danseurs et des plasticiens avec qui il a travaillé. C'est plus simple de parler d'un spectacle que de la complexité des ballets russes. Je crois à la complexité, à l'énergie collective. ❖